

cette térébenthine, qui est fort riche en principes résineux, acides, et dont les propriétés sont analogues à celles du copahu, détermine la solidification de la masse. M. Roussin a, du reste, démontré que la solidification du baume de copahu dépend beaucoup moins de la pureté et des rapports variables qui existent entre l'huile volatile et les résines que de son état d'hydratation. Cette proposition s'applique à la solidification par la magnésie calcinée, par la chaux et par l'hydrocarbonate de magnésie. Ainsi donc lorsqu'on éprouve quelque difficulté à solidifier des copahus non falsifiés par des corps oléagineux, il suffit de les hydrater, sans laisser d'eau en excès, pour obtenir un résultat excellent.

On peut recouvrir les pilules de copahu avec un enduit de gélatine, de gluten, de gomme ou de sucre.

POTION DE CHOPPART.

Pr. : Baume de copahu.	60 gr.
Alcool rectifié à 80 ^{centes.}	60
Sirop de baume de Tolu.	60
Eau de menthe poivrée.	120
Alcool nitrique.	8

On mêle l'alcool au baume dans la fiole qui doit renfermer la potion; on ajoute successivement le sirop, l'eau distillée aromatique, puis l'alcool nitrique.

Le baume se sépare de cette potion presque aussitôt après qu'elle vient d'être préparée, parce que l'alcool et le sirop qui ont servi à le diviser ne peuvent suffire à le tenir en suspension. Il serait préférable de remplacer l'alcool par un mucilage de gomme arabique ou un jaune d'œuf; mais, pour réussir, on doit avoir le soin de ne pas employer un mucilage trop épais. Il faut même ajouter un peu d'eau au mélange de baume et de mucilage dès qu'il tend à prendre trop de viscosité, de manière à l'entretenir jusqu'à la fin en consistance convenable. Dans le Codex de 1857, cette potion contenait parties égales (64 gr.) d'eau de menthe et d'eau de fleur d'oranger : on a supprimé cette dernière, que l'on a remplacée par son poids d'eau de menthe. Il serait assez difficile de trouver la raison de ce changement.

LAVEMENT DE COPAHU. (VELPEAU.)

Pr. : Baume de copahu.	10 à 30 gr.
Laudanum de Sydenham.	1
Eau commune.	200 à 250
Jaune d'œuf.	N° 1

On divise le baume de copahu au moyen d'un jaune d'œuf, puis on ajoute le laudanum. Cette préparation est recommandée par Velpeau comme propre à arrêter le flux gonorrhéique; le laudanum a pour objet de faire conserver le lavement au malade assez longtemps pour qu'il produise l'effet désiré.

OPIAT BALSAMIQUE. (SOUBEIRAN.)

Pr. : Poudre de cubèbe.	100
Baume de copahu.	30
Alun.	5

Mêlez pour un opiat ou des bols.

OPIAT DE COPAHU COMPOSÉ. (CODEX.)

Baume de copahu.	100
Poudre de cubèbe.	100
— de cachou.	100

On mêle exactement le copahu avec le cachou, et l'on ajoute par portion le cubèbe de façon à obtenir un électuaire homogène.

BAUMES

On donne le nom de *baumes* à des produits naturels constitués par un mélange de résines et d'huiles volatiles associées à une petite quantité d'acide benzoïque ou cinnamique. Les baumes usités en pharmacie sont le *baume du Pérou*, le *baume de Tolu*, le *Storax*, le *Styrax liquide* et le *Benjoin*. L'acide benzoïque existe dans le Benjoin et le baume de Tolu; l'acide cinnamique, dans le baume du Pérou et dans quelques autres.

Benjoin. Le Benjoin découle par des incisions pratiquées au tronc du *Styrax Benzoin* Dryand, arbre de la famille des Styracinéas, qui croît dans les îles de la Sonde et dans la presqu'île de Malacca. Il est en masses composées de larmes blanches, empâtées dans une résine rougeâtre. Quand les larmes sont abondantes, il prend le nom de Benjoin amygdaloïde. Le benjoin a une odeur suave, une saveur aromatique, puis acre. On tire de Siam une autre espèce de benjoin qui est désigné sous le nom de Benjoin à odeur de vanille, lequel est usité dans la parfumerie.

Le benjoin est composé de :

Huile volatile; principes résineux multiples; acide benzoïque; matière soluble dans l'eau et l'alcool; débris ligneux.

Unverdorben et Kopp ont trouvé dans le benjoin trois résines différentes. L'une est soluble dans le carbonate de potasse, elle est également soluble dans l'alcool à 68°, et dans l'alcool plus concentré; elle est peu soluble dans l'éther et dans les huiles volatiles, et insoluble dans l'huile de pétrole : sa combinaison avec la potasse se dissout dans l'éther. On l'obtient aisément en faisant bouillir le benjoin avec une dissolution de carbonate de potasse. Les deux autres résines sont insolubles dans les carbonates alcalins; elles prennent à l'air les caractères de la résine précédente. Toutes deux sont solubles dans l'alcool, et insolubles dans l'huile de pétrole. L'une et l'autre se dissolvent dans la potasse caustique; mais, pour l'une, le nouveau composé est précipité par un excès d'alcali; pour l'autre, cette précipitation n'a pas lieu. L'une de ces résines est soluble dans l'éther. Elle constitue les larmes blanches qui contiennent 8 à 12 pour 100 d'acide benzoïque, tandis que les parties brunes sont formées par les deux autres résines et renferment jusqu'à 15 pour 100 d'acide.

L'acide benzoïque ($C^{14}H^8O^4$) que l'on retire du benjoin est un corps dont la découverte, due à Blaise de Vigenère, remonte au dix-septième siècle. Sa constitution chimique a été le sujet d'importants travaux. (Voy. HUILE D'AMANDES AMÈRES.)

L'acide benzoïque est blanc, cristallisable en longues aiguilles, d'une saveur acidule et âcre, fusible à 121°, bouillant à 250°. Ses vapeurs se condensent en aiguilles satinées. Il est à peine soluble dans l'eau froide 1/600 à 0°, soluble dans 12 parties d'eau bouillante; beaucoup plus soluble dans l'alcool et dans l'essence de térébenthine, inattaquable par l'acide nitrique.

Le procédé ordinaire usité dans la préparation de l'acide benzoïque consiste à chauffer le benjoin dans un appareil spécial, lequel permet de recueillir l'acide qui se volatilise et cristallise sous forme de belles aiguilles en se solidifiant.

Mohr a apporté à cette opération quelques améliorations qui ont rendu le procédé plus sûr et plus économique; il opère de la manière suivante.

On prend un vase en fonte ou en tôle, de 20 à 25 centimètres de diamètre et de 4 centimètres de hauteur (fig. 66). On y répand uniformément 1/2 kilogr. de benjoin en poudre grossière; puis on tend et fixe sur l'ouverture de ce vase une feuille de papier non collé, d'un tissu peu serré. On place alors au-dessus de ce récipient un cône en papier épais, ou un cylindre ayant la forme et la grandeur d'un chapeau d'homme; ce récipient s'adapte assez exactement sur le bord

du pot, et y est fixé à l'aide d'une corde, il n'offre aucune ouverture.

Pour obtenir une répartition uniforme de la chaleur, on place une grande plaque métallique sur un trépied, on y jette un peu de sable et l'on pose dessus l'appareil sublimatoire. Alors on entretient pendant trois à quatre heures un feu doux de charbon. La plaque, en même temps qu'elle sert à répartir plus également la chaleur, empêche le courant ascendant d'air chaud de toucher le cône de papier.

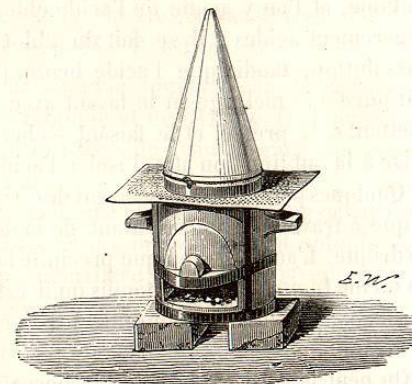


Fig. 66.

L'avantage essentiel de ce mode d'opération réside dans la feuille de papier, qui forme un filtre à travers lequel les vapeurs d'acide benzoïque peuvent pénétrer; et où l'huile empyreumatique et colorante reste presque entièrement condensée. En outre, le papier empêche l'acide sublimé de retomber sur le benjoin. Ce procédé réussit très-bien et donne immédiatement des cristaux parfaitement blancs.

L'acide benzoïque obtenu par sublimation contient toujours un peu d'huile volatile à laquelle il doit son odeur suave, et une partie de ses propriétés. Il était connu autrefois et peut être désigné encore sous le nom de *Flours de benjoin*, afin de le distinguer de l'acide obtenu par le procédé suivant :

Pr. : Benjoin en poudre.	4
Chaux éteinte.	1
Eau.	50

On mêle la chaux et le benjoin; on les délaye peu à peu dans l'eau et l'on fait bouillir pendant une demi-heure, en remuant continuellement le mélange. On filtre la liqueur sur une toile; on délaye le résidu dans une nouvelle quantité d'eau; on soumet à l'ébullition et l'on passe encore; une troisième opération semblable est nécessaire pour l'épuisement complet du baume. Pendant l'ébullition, l'acide benzoïque du benjoin se combine à la chaux et forme un benzoate soluble; en même temps, une partie de la résine s'unit également à la chaux; mais, comme le résinate est peu soluble, la liqueur

n'en retient qu'une faible partie; c'est ce qui donne l'avantage à la chaux sur les autres alcalis dans ce genre de traitement.

On évapore les liqueurs filtrées pour les réduire au quart de leur volume, et l'on y ajoute de l'acide chlorhydrique jusqu'à les rendre légèrement acides; il se fait du chlorure de calcium qui reste en dissolution, tandis que l'acide benzoïque et la résine se déposent. On purifie le mélange en le lavant avec un peu d'eau froide, le soumettant à la presse, et le faisant sécher; la matière sèche est soumise à la sublimation afin d'isoler l'acide benzoïque.

Quelques personnes prescrivent de diriger un courant d'acide carbonique à travers la liqueur avant de la décomposer par l'acide chlorhydrique. L'acide carbonique précipite la chaux du résinate et sépare en même temps la résine, tandis qu'il est sans action sur le benzoate de chaux; on filtre, on concentre, et l'on précipite par l'acide chlorhydrique.

On peut encore obtenir l'acide benzoïque en remplaçant la chaux par du carbonate de soude, et en exécutant une manipulation à peu près semblable; nous avons vu que l'emploi de ce sel a des inconvénients que n'offre pas la chaux.

L'acide benzoïque préparé par ces divers procédés n'est pas pur. Pour le purifier, on le fait chauffer avec de l'acide nitrique moyennement concentré, lequel ne l'altère pas sensiblement, mais détruit les matières oléo-résineuses qui l'accompagnent. On peut encore, suivant Righini, faire bouillir l'acide benzoïque avec de l'acide sulfurique étendu de 4 à 5 parties d'eau. Du reste l'acide benzoïque pur est rarement employé en médecine, si ce n'est par M. Bouchardat qui le prescrit en boisson, à faible dose, dans le traitement des affections nombreuses où il y a production excessive d'acide urique.

Lorsqu'on se procure l'acide benzoïque dans le commerce, il faut essayer s'il est complètement soluble dans l'alcool et entièrement vaporisable. Lorsqu'il a été mélangé de sucre, quelques gouttes d'acide sulfurique le colorent en brun. L'acide benzoïque mélangé d'acide hippurique prend une couleur pourpre lorsqu'on verse successivement à sa surface quelques gouttes d'acide nitrique, puis d'ammoniaque. Si l'acide benzoïque contient de l'acide cinnamique, la présence de ce dernier est rendue manifeste par l'odeur d'amandes amères qui se dégage en distillant le produit suspect avec un mélange d'acide sulfurique dilué et de bichromate de potasse.

Storax. On le retire par incision du *Styrax officinalis* Lin. qui croît dans l'Asie Mineure. Il est aujourd'hui inusité, excepté dans la

parfumerie. Le commerce ne nous l'apporte guère qu'à l'état de mélange.

Liquidambar. Baume retiré par incision du *Liquidambar styraciflua* Lin. de la Louisiane et de la Floride (Balsamifluées). C'est un baume liquide d'une odeur agréable. Il est inusité.

Styrax liquide. Substance balsamique fournie par le *Liquidambar orientalis* Lin. arbre de l'Éthiopie et de l'Arabie. On l'obtient en faisant bouillir l'écorce de l'arbre dans de l'eau de mer. Le baume vient nager à la surface du bain.

Il possède la consistance du miel, une couleur grise, une odeur forte et aromatique, une saveur forte. Il est imparfaitement soluble dans l'alcool froid, qui en sépare une matière cristallisée (styracine).

Le styrax liquide est composé, suivant Simon, de :

Huile volatile; résine; styracine; acide cinnamique.

L'huile volatile ou *styrol* est un hydrocarbure $C^{16}H^8$ offrant la même composition que le *cinnamène*; mais il se distingue de celui qui provient du dédoublement de l'acide cinnamique sous l'influence de la baryte, par sa transformation en métacinnamène $C^{32}H^{16}$ solide et cristallisable, pendant la distillation.

Le styrol est un liquide incolore, très-fluide, très-réfringent, sa saveur est brûlante, et son odeur rappelle celle de la benzine.

La densité de cet hydrocarbure est de 0,924; son point d'ébullition $+ 146^\circ$. L'alcool et l'éther le dissolvent en toutes proportions et il opère lui-même la dissolution du soufre et du phosphore.

Le styrax contient deux résines distinctes: l'une dure, l'autre molle.

L'acide cinnamique est analogue à l'acide benzoïque, sa formule est $C^{18}H^8O^4$.

Il existe à l'état de liberté dans le styrax, le baume du Pérou, le baume de Tolu, l'essence de cannelle longtemps exposée à l'air. Parmi les intéressantes propriétés chimiques de l'acide cinnamique, nous citerons seulement sa transformation en acide benzoïque par voie d'oxydation.

La *styracine* a été découverte par Bonastre en 1827, elle a plus tard été étudiée par Simon. Elle se présente sous la forme de belles aiguilles incolores et inodores, fusibles à 44° ; après le refroidissement, elle reste longtemps amorphe et visqueuse. Elle est insoluble dans l'eau; soluble dans 5 parties d'alcool bouillant et dans 22 parties d'alcool froid; soluble dans 5 parties d'éther sulfurique. La styracine est dépourvue de volatilité. Sous l'influence de l'acide nitrique

elle se transforme en acide benzoïque et en essence d'amandes amères (*aldéhyde benzoïque*). La réaction la plus importante que nous ayons à mentionner est celle de la potasse alcoolique, qui à chaud double la styracine en acide cinnamique, lequel reste uni à l'alcali, et en alcool cinnamique ou hydrate de cinnamyle $C^{18}H^{10}O^2$. On est en droit de considérer la styracine comme un éther, le cinnamate de cinnamyle; M. Wurtz interprète donc sa formule brute $C^{56}H^{18}O^4$ par la formule rationnelle $\left. \begin{array}{l} C^{18}H^7O^2 \\ C^{18}H^9 \end{array} \right\} O^2$.

La *styrone* $C^{18}H^{10}O^2$ est un produit résultant de la distillation de la styracine avec une solution concentrée de potasse ou de soude; elle cristallise en belles aiguilles soyeuses, douées d'une odeur agréable de jacinthe. Elle fond à 55° , est volatile, se dissout dans l'eau et mieux encore dans l'alcool, l'éther et les essences.

M. Lepage attribue au styrax les mêmes propriétés médicinales qu'au baume de copahu. Aussi propose-t-il de combattre, par les pilules suivantes, les maladies dans lesquelles le baume de copahu est indiqué :

Pr. : Styrax liquide purifié. Q. V.
Poudre de réglisse. Q. S

Pour des bols de 30 à 40 centigrammes : six par jour, trois le matin et trois le soir; on augmente la dose jusqu'à douze.

M. Lepage conseille de préparer ces pilules avec 1/8 de magnésie calcinée, qu'il tient en contact avec le baume au bain-marie, pendant une demi-heure. Cette application du styrax n'a pas été sanctionnée jusqu'ici par l'expérience.

Le styrax entre dans la composition d'un ouguent qui porte son nom.

Baume du Pérou noir ou de *San Salvador*. Le baume noir ou liquide ne vient pas du Pérou, mais de la côte de San-Sonate; il découle de plusieurs plantes du genre *Myrospermum*, de la famille des légumineuses. Il offre une consistance de sirop épais, une couleur rouge brun foncé, une saveur âcre et amère très-forté, une odeur balsamique. Il est à peine employé. Les divers principes immédiats que l'analyse y a fait reconnaître sont analogues, sinon identiques avec ceux qui constituent le styrax.

Baume du Pérou sec. Ce baume est extrait du *Myrospermum Peruiferum* DC. de la Bolivie. Il est solide et cassant, translucide, d'une couleur jaune rougeâtre; par sa saveur et son odeur aromatiques et

parfumées, il ressemble singulièrement au baume de Tolu; ce produit naturel n'arrive pas dans le commerce.

Baume de Tolu. Le baume de Tolu est retiré au moyen d'incisions d'un arbre de la famille des Légumineuses (*Myrospermum toluiferum* DC.) qui croît sur les rives du fleuve de la Magdeleine. Il nous est apporté aujourd'hui dans des boîtes cylindriques en fer-blanc. Lorsque la température est froide, il est solide et cassant, mais il se ramollit si la température s'élève et il coule comme de la poix; sa couleur est rousse; il est imparfaitement transparent; sa saveur est âcre et balsamique; son odeur est très-suave.

On extrait du baume de Tolu par la distillation avec l'eau, un produit volatil formé par un mélange de *styracine* $C^{56}H^{18}O^4$ et de *tolène* hydrocarbure $C^{20}H^{16}$ isomérique avec la térébenthine. Par la distillation sèche le baume de Tolu donne le *toluène* $C^{10}H^8$.

Le baume de Tolu renferme, suivant E. Kopp, de l'*acide cinnamique pur*; si, d'après ce chimiste, M. Deville a signalé la présence simultanée des acides benzoïque et cinnamique dans ce baume, cette détermination tient à la transformation partielle du dernier en acide benzoïque, sous l'influence des réactifs employés dans ses analyses.

E. Kopp admet que la partie résineuse du Baume de Tolu est formée de deux résines différentes: l'une est soluble dans l'alcool froid, l'autre y est insoluble. Ces résines peuvent être représentées dans leur composition par de la styracine qui aurait fixé à la fois de l'oxygène et les éléments de l'eau.

Propriétés thérapeutiques des baumes. Plusieurs des baumes que nous venons de citer sont employés dans le traitement des affections chroniques de la poitrine: le benjoin était même autrefois désigné sous le nom de *Baume du poumon*. Ce sont des médicaments dont on dirige spécialement l'effet contre les catarrhes pulmonaires chroniques et les anciennes phlegmasies du larynx. Ils sont moins actifs que la térébenthine et l'on peut y avoir recours alors que l'état inflammatoire n'est pas entièrement dissipé, dès que la sécrétion catarrhale commence. M. Delioux admet que l'efficacité des balsamiques est singulièrement activée quand on leur associe les alcalins, qui facilitent l'absorption de la matière résineuse.

Aujourd'hui le baume de Tolu est presque le seul de ces médicaments dont on fasse usage à l'intérieur; quelquefois pourtant on se sert du benjoin et de l'acide benzoïque. L'acide benzoïque se recommande à un autre titre: après son ingestion, on observe que la sécrétion urinaire contient moins d'acide urique et que cet acide est

remplacé par de l'acide hippurique. Comme les hippurates possèdent une solubilité beaucoup plus grande que les urates, on est en droit de penser que, par l'emploi de l'acide benzoïque, on peut éviter les nombreux accidents consécutifs à l'accumulation de l'acide urique et des urates dans l'économie. L'acide cinnamique paraît produire la même transformation.

Les balsamiques sont employés sous un petit nombre de formes.

SIROP DE BAUME DE TOLU.

Pr.: Baume de Tolu.	40
Eau commune.	100
Sucre.	Q S.

On fait digérer le baume de Tolu pulvérisé dans l'eau, en vase clos, à la chaleur du bain-marie, pendant douze heures, en agitant souvent. On filtre, on ajoute, pour 100 parties de liqueur, 190 parties de sucre, et l'on fait le sirop par solution. On filtre le sirop au papier. Le Codex prescrit de traiter successivement le baume par la moitié de l'eau ; sauf ce détail, l'opération et le produit obtenus sont identiques.

M. Deville, s'appuyant sur la composition du baume de Tolu, et sur l'action dissolvante de l'eau sur ce baume, a proposé de faire servir le même baume à plusieurs reprises. Soubeiran a constaté qu'en réduisant à moitié la quantité généralement prescrite, on n'apporte aucune modification notable dans le produit. Il prépare une première liqueur en faisant digérer l'eau avec le baume qui a servi dans l'opération précédente, et fait usage de cette liqueur pour une nouvelle digestion sur du baume nouveau : le baume et le sucre employés sont dans le rapport de 1 à 16.

Quelques praticiens ajoutent un blanc d'œuf à la liqueur, et la tiennent pendant sept à huit heures au bain-marie ; il se produit à la surface du sirop une écume épaisse que l'on enlève avec soin et l'on filtre. Soubeiran a observé que l'addition du blanc d'œuf est complètement inutile.

Desaybats, de Bordeaux, a conseillé de triturer le baume de Tolu avec un peu de sucre, de faire digérer à la manière ordinaire, de passer, d'ajouter à la liqueur le reste du sucre, et de passer de nouveau quand il est fondu. Cette pratique a pour objet de diviser davantage le baume, afin de lui faire présenter à l'eau une plus grande surface. Mais elle a réellement peu d'avantage, parce que le sucre se

dissout dès qu'il est en contact avec l'eau chaude, et que la résine s'agglomère aussitôt en une seule masse.

M. E. Marchand recommande de triturer le baume avec le double de son poids de sucre, et prescrit de verser du sirop de sucre bouillant sur le mélange. Frémy père et Planche, et beaucoup de pharmaciens, à leur exemple, ont employé l'alcool pour dissoudre le baume. Frémy triturait la teinture avec le sucre, et faisait un sirop par solution. Soubeiran fait judicieusement remarquer que ces divers procédés donnent un sirop agréable, car le sirop de Tolu l'est toujours plus ou moins, mais il ajoute que nul d'entre eux ne peut soutenir la comparaison avec le sirop obtenu par digestion. Celui-ci a un parfum suave et une saveur douce dont les autres sont fort éloignés.

CRÈME PECTORALE DE PIERQUIN.

Pr.: Sucre blanc.	1
Sirop de Tolu.	1
— de capillaire.	1

Mêlez.

TABLETTES DE BAUME DE TOLU.

Pr.: Baume de Tolu.	100
Sucre blanc.	2000
Gomme adragante.	20
Eau distillée.	Q. S.

On fait digérer au bain-marie, pendant deux heures, le baume de Tolu avec le double de son poids d'eau, en ayant soin de remuer souvent. On laisse refroidir et l'on filtre. A l'aide de cette liqueur aromatique, on prépare avec la gomme adragante un mucilage, et l'on termine l'opération en divisant la masse en tablettes du poids de 1 gramme. Telle est la formule du Codex de 1866 qui donne un médicament préférable à celui que l'on obtenait antérieurement en incorporant à la pâte des tablettes une solution alcoolique de baume de Tolu, laquelle contenait une assez forte proportion de matière résineuse et donnait au médicament une saveur moins agréable.

Les tablettes de Tolu sont employées contre la toux, elles sont souvent usitées dans les catarrhes chroniques et à la fin des bronchites. De même que le sirop de Tolu, elles ne possèdent qu'une très-faible activité.

PILULES BALSAMIQUES DE MORTON.

Pr. Poudre de cloportes.	18
— de gomme ammoniac.	9
Fleurs de benjoin.	6
Poudre de safran.	1
— de baume de Tolu.	1
Baume de soufre anisé ¹	5

F. S. A.

On ne peut argenter ces pilules, à cause du soufre qu'elles contiennent.

Cette formule a été donnée par Morton, médecin anglais, qui a singulièrement préconisé l'emploi des balsamiques dans le traitement de la phthisie. Le Codex de 1866 a fait justice de cette bizarre formule. Est-il besoin de dire que si nous la donnons, c'est moins en raison de son utilité que pour fournir un document au pharmacien qui aurait à l'exécuter.

TEINTURE DE BAUME DE TOLU.

Pr. : Baume de Tolu.	1
Alcool à 80°.	5

Faites dissoudre par macération et filtrez.

On prépare de même la teinture de benjoin.

TEINTURE ÉTHÉRÉE DE BAUME DE TOLU.

Pr. : Baume de Tolu.	1
Ether sulfurique alcoolisé à 0,76.	5

Faites macérer pendant huit jours, et filtrez dans un entonnoir couvert.

¹ Le *baume de soufre anisé* est une dissolution de soufre dans quatre parties d'essence d'anis. Voici la meilleure manière de l'obtenir, suivant E. Robiquet :

Pr. : Soufre.	1
Essence d'anis.	4

Faites fondre le soufre dans un matras à une température d'environ 200 degrés, jusqu'à ce que, s'étant d'abord liquéfié, il se solidifie de nouveau. Plongez alors le matras dans l'eau froide, versez l'essence et maintenez pendant une demi-heure dans l'eau bouillante. Après un jour de repos, décantez.

La dissolution contient 8,59 p. 100 de soufre.

FUMIGATIONS BALSAMIQUES.

Pr. : Teinture de benjoin. 50 gr.

Versez-la dans l'eau chaude contenue dans un appareil à fumigations (voy. *Fumigations*), et prescrivez au malade de faire des inspirations longtemps répétées.

On remplace souvent la teinture de benjoin par la teinture alcoolique ou la teinture éthérée de baume de Tolu.

Les meilleures et les plus actives fumigations balsamiques se font suivant la méthode prussienne, en tenant en ébullition dans la chambre du malade un mélange d'eau et de goudron.

CLOUS FUMANTS.

Pr. : Benjoin.	80
Baume de Tolu.	20
Santal citrin.	20
Charbon léger.	500
Nitrate de potasse.	40
Mucilage de gomme adragante.	Q. S.

Toutes les matières solides étant réduites en poudre, on en fait une masse molle et ductile dont on forme des cônes que l'on aplatit par la base, et que l'on fait sécher d'abord à l'air libre, puis ensuite à l'étuve.

DES ONGUENTS.

Les onguents sont des préparations obtenues par le mélange d'un ou de plusieurs corps gras avec des substances résineuses ; on ne fait pas entrer de savons métalliques dans leurs formules.

Les noms de *baumes* et d'*onguents* sont donnés indistinctement à cette série de médicaments externes ; cependant la dernière expression devrait être réservée pour les préparations destinées à oindre la peau, la première étant seulement appliquée aux pommades chargées de matières résineuses.

Dans le plus grand nombre de cas, pour préparer un onguent, on fait fondre ensemble les matières grasses et résineuses ; on passe à travers un linge, afin de séparer les impuretés, et l'on agite, au moyen d'un bistortier, jusqu'à ce que le refroidissement de la masse soit complet. On obtient, par cette manipulation, des onguents moins tenaces, et dans lesquels la résine est exactement divisée.